

Juillet 2026

Noticias n°39

Édito

Avec INCA ... REDONNER L'ESPOIR ...



Le 17 avril 2026 INCA se joignait à 2 associations dijonnaises (Action et Impact, présidée par Julia Blagny et Escuela Andina), pour lancer un financement participatif afin de financer l'arrivée de l'eau potable dans la communauté Coquena sur les rives du lac Titicaca. Ce fut un réel succès : 92 donateurs pour une somme totale de 6462 euros.

Le 24 juin un double séisme ravageait le Venezuela, notamment Caracas et les îles des alentours. Notre ami Samuel Bravo, activiste franco vénézuélien demeurant à Caracas, nous a informé rapidement et partagé son rôle de bénévole auprès des nombreux sinistrés : « *L'État est inorganisé, les victimes et les secours sont contraints de se tourner vers les réseaux des paroisses mieux à même de répondre aux premières urgences* »

C'est donc tout naturellement que nous avons lancé immédiatement un appel aux dons. Message de Samuel le 2 juillet : « *Nos achetons différents articles : matelas, couvertures, denrées alimentaires de première nécessité (farine de maïs, riz, pâtes, sardines, thon), aliments pour enfants (biscuits, gélatine, lait) savons et piles.* »

Tant pour le Venezuela que pour le lac Titicaca, INCA tente d'apporter des réponses concrètes aux urgences humanitaires vécues par les populations d'Amérique latine. Ainsi, vos dons constituent une aide indispensable et redonne espoir à celles et ceux qui, là-bas, se retrouvent dans le dénuement moral et matériel le plus complet.

Merci de tout cœur pour votre soutien .

Caroline



De l'eau potable pour Coquena, le point sur l'opération de financement

Déjà, la première chose à dire, c'est que l'opération de financement participatif s'est très bien passée et qu'il y a même été récolté 1 000 € de plus que la somme initialement sollicitée.

À l'heure actuelle, a été envoyé à Coquena l'équivalent de la somme nécessaire pour la réalisation effective du projet de potabilisation : trois virements ont été reçus, et les responsables de la communauté nous ont adressé leurs remerciements. Une confiance réciproque a été instaurée entre Julia Blagny, qui a énormément travaillé sur le projet, les associations participantes et les acteurs locaux.

Les 1 000 € en excédent sont pour l'instant déposés sur le compte de l'association Escuela Andina, et ils seront conservés le temps que les habitants définissent l'autre projet d'agrandissement du réservoir.

Et donc, par rapport au projet, la première étape consistait à prélever des échantillons d'eau du lac Titicaca et de les apporter à un laboratoire d'analyses à La Paz pour que puisse être exactement définie la nature des filtres qui seront nécessaires pour traiter cette eau.

Mais voilà rien que pour cette action anodine, un énorme contretemps est survenu.

En effet la situation en Bolivie est politiquement et socialement très compliquée, et des manifestations ont éclaté dans tout le pays avec un blocage des routes pendant 40 jours rendant notamment impossible l'accès à La Paz.

Par bonheur, le week-end dernier, beaucoup de « bloqueos. » ont été dégagés, et actuellement, il est de

nouveau possible d'entrer et sortir de La Paz.

Ce qui est intéressant, c'est de voir que malgré les énormes problèmes politiques, la volonté locale de faire aboutir le projet est bien là. Des gens de la communauté et l'ingénieur s'activent en conséquence sans qu'il soit nécessaire de leur mettre la pression ... il en va du bien-être des habitants de cette petite cité.

En termes d'organisation, il faut que toute la communauté se réunisse le dimanche et décide du « qui fait quoi et comment ». Donc, c'est une procédure locale qui inclut tout le monde, mais qui prend plus de temps. Courant juillet, le point sera fait sur cette première phase. Un groupe WhatsApp échange régulièrement.

En tout état de cause, tout le monde est bien conscient de la nécessité de faire les travaux rapidement car les grosses périodes de sécheresse

arrivent et la situation en termes de qualité des eaux ne fait que s'aggraver.

Nous suivrons de près l'évolution de ce dossier et nous adressons de nouveau nos vifs remerciements à tous les généreux donateurs !



Entretien avec Julia

Situation politique :

Élu en novembre 2025, sur la promesse d'un capitalisme pour tous, Rodrigo Paz, voit sa Présidence de plus en plus contestée. Il incarne un tournant à droite après 20 ans de gouvernement « socialiste », il proclame un plan d'austérité (suppression des subventions, coupes budgétaires), réforme agraire (loi du 10 avril 2026) favorisant les grands propriétaires terriens ...alors qu'une grande partie des classes les plus pauvres l'ont soutenu parce qu'il incarnait une alternative acceptable à la gauche et surtout à l'extrême droite.

Depuis mai 2026, les mouvements ouvriers, paysans et indigènes organisent, les blocages routiers, grèves et manifestations.

Le slogan « La Bolivie n'est pas à vendre » résume leur opposition à l'ouverture du pays aux multinationales et à la précarisation des classes populaires.

Le 20 juin 2026, Rodrigo Paz décrète l'état d'urgence sur tout le territoire après 6 semaines de blocages, accuse ses opposant d'être à la solde de l'ancien président Evo Morales, d'être des terroristes etc. Des dirigeants syndicaux, comme Mario Argollo (COB), sont accusés de terrorisme et contraints à la clandestinité.

Crise économique : un pays à l'agonie

- Pénuries de carburant, médicaments et denrées alimentaires (notamment à La Paz et El Alto) en raison des blocages. Les pertes économiques sont estimées à 3 milliards de dollars.
- Dette et dépendance : Le modèle extractiviste (gaz, lithium, or) montre ses limites. La Bolivie a dû vendre ses réserves d'or pour faire face à la crise.
- Financement international : La Paz a obtenu 8 milliards de dollars de prêts de la banque mondiale en 2026.
- Inégalités : 85 % de la population travaillent dans l'économie informelle.

Le Pays (12 millions d'habitants, grande diversité géographique, sociale et ethnique...) qui vient de fêter le bicentenaire de son indépendance est, hélas, connu pour son instabilité chronique, ses coups d'états militaires. Autrefois Haut Pérou, riche de minéraux, de Lithium, de pétrole...amputé d'importants territoires et d'un accès à la mer, à la suite de conflits avec le Paraguay et le Chili, il est un des pays les plus pauvres d'Amérique latine, pillé par les différentes puissances coloniales ou néocoloniales et la bourgeoisie compradore (qui tire des profits de sa situation d'intermédiaire...).

Rédigé très partiellement avec Mistral.

Richard

Federico Chipana (Casa de la Solidaridad - Proyecto de vida) nous livre ses impressions



Depuis deux mois la situation dans le pays est vraiment dure. Cela tient à la façon d'exercer le pouvoir du nouveau gouvernement. Comme vous avez dû en être informés, il y a eu des élections générales en août 2025 [1]. Résultats : le pays est très divisé, fragmenté, à droite comme à gauche. Aujourd'hui, le précédent gouvernement du MAS [2] est très critiqué,

tant sur la forme que sur le fond. Quand Evo Morales est arrivé en 2006, beaucoup de choses ont changé : on a reconnu les droits des peuples indigènes et parmi eux, nombreux sont ceux qui ont accédé au pouvoir ou ont été davantage représentés dans les syndicats, les fédérations et les mouvements sociaux.

Avec le temps, les choses ont changé, le MAS a succombé à la corruption et on a vu apparaître un racisme indigène dirigé contre les blancs. Le MAS a commencé à ne plus être le parti que le peuple aimait.

Après 20 ans de gouvernement du MAS [3], nous avons eu une crise sociale, politique, et économique. Nous avons beaucoup de ressources, mais elles ont été mal gérées : on a investi dans des entreprises qui n'étaient pas stratégiques mais déficitaires. Évidemment, la corruption y était aussi très forte. Et bien sûr, il y avait un grand écart entre ce qui se disait et ce qui se faisait.

Lors du second tour des élections, le MAS et les partis de gauche étaient divisés et ne répondaient plus aux attentes du peuple, alors les gens ont commencé à regarder la droite comme une opportunité de changement. Évidemment on ne voulait pas choisir un parti d'extrême droite et on a réussi au moins à ce que Lara [4] soit élu vice-président. Son image a inspiré une certaine confiance au peuple, pour que le parti de Rodrigo Paz puisse être élu au second tour. Je crois que nous avons tous voté pour le moindre mal, pour le parti ou ces candidats qui pouvaient faire le moins de mal au peuple parce que nous n'avions pas d'autre option au second tour.

Après les élections, les promesses de campagne n'ont pas été tenues : Paz a accordé des privilèges aux riches, aux grandes industries agricoles, en leur supprimant l'impôt sur les grandes fortunes, ce qui veut

dire que le pays n'a pas d'argent : on est foutus, on n'a rien et le président donne aux riches la possibilité de ne pas payer leurs impôts sur les grandes fortunes !

La deuxième chose, c'est que le capitaine Lara qui était une garantie pour le peuple, s'est vu couper les ailes par le Président qui le prive de ses prérogatives et les transfère à des ministres. Le conflit entre les deux « présidents » paralyse l'exécutif.



[1] Élection du président, du vice-président, de plusieurs députés et sénateurs

[2] Movimiento al socialismo (mouvement vers le socialisme)

[3] Evo Morales (2006-2019), Jeanine Añez (2019-2020), Luis Arce (2020-2025)

[4] Edmand Lara est un ancien policier qui a dénoncé la corruption. Très populaire, voire populiste, il a rompu avec le Président Paz quelques semaines après la présidentielle.

Les mobilisations ne se sont pas produites à cause de ce qu'a fait le gouvernement mais à cause des promesses non tenues : par exemple, les salaires du président et des ministres n'ont pas été baissés comme promis [5] alors qu'on est en crise économique. De plus, la subvention sur les carburants a disparu mais on nous vend de l'essence de mauvaise qualité à un prix multiplié par deux qui abîme les moteurs

C'est comme ça que la colère a commencé et les mobilisations avec. A partir de là, nous avons eu des problèmes avec la reconnaissance des mouvements et des syndicats : la fédération de paysans Tupac Katari, les mineurs de la COB [6], les ouvriers, tous les travailleurs, organisés et syndiqués, ont mené cette lutte pour pouvoir protester, pour que les accords signés soient réellement respectés. Les enseignants étaient aussi mobilisés pour contester de nouvelles réformes éducatives. Et le gouvernement a commencé à qualifier les gens mobilisés dans les rues, de « gens payés par Evo morales », l'ancien président de gauche, de « trafiquants de drogue », de « délinquants », ou de « putschistes ».

L'attitude du gouvernement et de ses gens a généré le chaos et des conflits. Mais la grande majorité, comme les conseils de quartier, les paysans, les transporteurs, les personnes du secteur informel, qui sont sortis dans les rues, étaient engagés dans un accord de lutte mais le gouvernement les ignore et ne les respecte pas. Il parle aux riches, pas aux pauvres. Il y a eu tant de choses que le mouvement a fini par demander la démission du président.

Alors que le pays va mal, le gouvernement donne 3 000 Bolivianos aux policiers, comme bonus pour le bicentenaire, pour s'assurer de sa loyauté envers le gouvernement. Et pourquoi donne-t-il aux militaires, aux policiers, à certains secteurs et rien aux autres ? Les inégalités ici sont grandes, notamment en matière d'éducation et tout le monde n'a pas la chance de disposer de moyens pour étudier. Pour les enfants aujourd'hui, la période est vraiment défavorable.

Maintenant, depuis ce week-end, nous vivons un moment de conflits, la police et les militaires détruisent des barrages et les gens, une fois qu'ils sont passés, reviennent bloquer. C'est comme ça, c'est une lutte entre le temps et la capacité d'organisation du mouvement. Je ne sais pas ce qui va se passer, nous avons un jour férié ici pour le Nouvel An andin, c'est tranquille, mais demain j'imagine que nous allons à nouveau revivre des conflits entre ceux qui bloquent et ceux qui débloquent.

Nous sommes un peu fatigués aussi et inquiets en vérité car un décret pris récemment autorise le président à utiliser les forces militaires. Pour le moment, les gens fuient quand arrivent les policiers mais si un groupe décidait de les affronter, il pourrait y avoir une confrontation. Pour l'instant, on supporte tout parce que les gens veulent aussi manger, ils ont besoin de travailler et je pense que les mobilisations s'usent pour ces raisons.

Communication audio de Federico avec Richard le 22 juin 2026
Transcription et traduction via l'IA



[5] Rodrigo Paz avait promis une baisse de 50% de sa rémunération et de celle des ministres.

[6] Central obrera boliviana (centrale ouvrière bolivienne)

Ana Turica et German Doncel au terme de leur tournée européenne



Un hilo en la montaña



Viento a favor



Trébol Morado



El mismo cielo

Une discographie qui s'étoffe

Comment votre duo a-t-il vu le jour ?

Notre duo a vu le jour au début de l'année 2013, même si nous chantions déjà ensemble depuis un certain temps à l'E.M.P.A (École de Musique Populaire d'Avellaneda) où nous nous sommes rencontrés lors de nos études de musique populaire spécialisées dans le folklore argentin.

Quel est votre répertoire ?

Notre répertoire alterne entre des chansons originales ancrées dans les rythmes folkloriques argentins et des œuvres du répertoire populaire argentin, réinterprétées à la manière du duo.

Quand avez-vous commencé à composer vos propres morceaux ?

Germán, dès son plus jeune âge, a commencé à composer des chansons. puis, au sein du duo, les chansons créées à deux ont commencé à prendre des formes plus folkloriques. et au fil des années, nous avons essayé de donner de plus en plus de place à nos propres compositions. Cela se voit dans l'évolution de nos albums : les premiers ne contenaient qu'un faible pourcentage de chansons originales, tandis que le 4e est déjà un album entièrement composé de nos propres chansons.

Paroles, musique... qui fait quoi ?

En général, Germán compose la musique, puis à nous deux, nous donnons la forme et écrivons les paroles.

Combien d'albums avez-vous sortis ?

4 albums : El mismo cielo (2015), Un hilo en la montaña (2018), Viento a favor (2022) et Trebol morado (2025).

Quand sortira le prochain ?

Nous travaillons déjà sur de nouvelles chansons, que nous espérons pouvoir enregistrer l'année prochaine, si le vent est favorable.

Vos projets ?

Continuer à approfondir la voie que nous avons déjà tracée au sein du pays, et à l'étranger, et enregistrer un nouvel album, avec des compositions originales.

Quand a eu lieu la première tournée et pourquoi venir en Europe ?

La première tournée en Europe a eu lieu en 2014. L'objectif principal de ce voyage était de découvrir Tisno, un village en Croatie où est né le grand-père d'Ana, et où il reste encore de la famille. Voyager pour nous était impossible, c'est pour cela que nous avons eu l'idée d'organiser une tournée, et ce fut vraiment magnifique !

Pourquoi une tournée chaque année en Europe ?

Comme le dit Tejada Gomez : « on retourne toujours aux vieux endroits, là où j'ai aimé la vie » ... comme la première tournée a été très agréable et fructueuse, nous avons alors eu envie d'en organiser une autre, puis une autre, et à chaque fois avec davantage d'amis à revoir, ainsi que de nouvelles opportunités professionnelles et de développement du projet. C'est pour cela que nous y retournons chaque année.

Y a-t-il un pays en particulier que vous préférez ?

Ils ont tous leur charme, mais bien sûr, la France est notre préférée ! ha ha ha ha. pour sa beauté, ses habitants... et ses fromages, bien sûr !

Le public des pays européens vous accueille-t-il de la même manière ?

Toujours avec beaucoup d'affection, beaucoup de curiosité, c'est agréable. Il y a des différences entre les publics des différents pays, mais l'universalité de la musique fait qu'il y a toujours une complicité entre le public et l'artiste.

Qu'est-ce qui vous plaît en Europe ? et qu'est-ce qui ne vous plaît pas ?

Nous aimons le fait qu'en parcourant quelques kilomètres seulement, on puisse découvrir des gens et des coutumes différents. Nous apprécions également le fait qu'il y ait de l'art partout, en plus des beautés que l'on peut découvrir dans les musées. Il suffit de se promener dans les rues pour tomber sur des sculptures, des belles merveilles architecturales, historiques, etc.

Il n'y a rien qui ne nous plaise pas, mais il arrive souvent que certaines structures soient différentes, et qu'elles puissent parfois entrer en conflit avec nos structures (ou déstructures) latines.

Dans quels pays d'Amérique latine aimez-vous vous produire ? pourquoi ?

Nous aimons beaucoup la Colombie. Nous y avons déjà effectué 5 tournées. Il existe une grande fraternité entre la Colombie et l'Argentine, l'accueil chaleureux que les gens nous réservent, à nous et à notre musique, est incroyable.

Quelle est la situation actuelle en Argentine ?

La situation en Argentine est toujours complexe, en raison de son économie instable et des décisions politiques qui ne profitent qu'à une poignée de personnes. Mais c'est un peuple fort, qui a su surmonter de nombreuses épreuves, et nous sommes convaincus que celle-ci ne sera qu'une de plus parmi tant d'autres.

En tant qu'artistes, comment parvenez-vous à vivre de votre art en Argentine en ce moment ?

Il est difficile de vivre uniquement des concerts en Argentine. Beaucoup d'artistes ont également des emplois dans l'enseignement, la production ou d'autres domaines. Pour pouvoir vivre de la musique, nous devons bouger, partir en tournée et jouer dans différentes destinations, élargir nos horizons. C'est du moins la façon dont nous nous sommes organisés.

Interview menée par Caroline



Un quatuor promu à un bel avenir !

Le trimestre INCA

Carnet

Le 4 mai dernier notre ami Pierre DESCIVES, adhérent d'INCA, s'est éteint à l'âge de 89 ans.

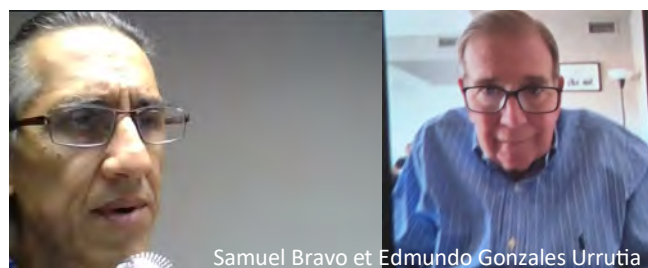
Nous rendons hommage à cet homme engagé avec lequel nous partageons ces belles valeurs de générosité et solidarité.



Le 15 mai, **une visioconférence, animée par Samuel Bravo**, a réuni des représentants de l'opposition démocratique, des syndicats et de la société civile vénézuélienne, ainsi que des participants de la diaspora. Les intervenants ont dénoncé l'illégitimité du pouvoir en place, les fraudes électorales, les atteintes aux droits humains et l'effondrement économique et social du Venezuela. Ils ont réaffirmé leur soutien au président élu Edmundo González Urrutia et appelé à une transition démocratique fondée sur la mobilisation citoyenne, le respect de la Constitution, la libération des prisonniers politiques et l'organisation de nouvelles élections libres. Les représentants syndicaux ont particulièrement insisté sur la destruction des droits des travailleurs et l'extrême précarité des salaires, tandis que les militants sociaux ont mis en lumière les

conséquences humaines et environnementales de la crise. L'ensemble des interventions a souligné que le changement devra venir avant tout de l'engagement des Vénézuéliens eux-mêmes.

Quelques membres d'INCA participaient à cette visioconférence.



Samuel Bravo et Edmundo Gonzales Urrutia



Le tango sur scène ...

Le 11 avril l'Argentine était l'invitée d'honneur de la **peña 2026**, avec le groupe El Manijazo



... face à un public conquis



Ce samedi 4 juillet le Chœur d'INCA représentait l'Amérique latine à la fête « **Au cœur des cultures** » organisée par la ville de La Chapelle St Luc.